



HAL
open science

Entre mythe et Histoire, science et superstition, enjeux et fonctions du miroir magique dans les contes de fées et les récits de fantasy pour la jeunesse

Laurence Hélix

► To cite this version:

Laurence Hélix. Entre mythe et Histoire, science et superstition, enjeux et fonctions du miroir magique dans les contes de fées et les récits de fantasy pour la jeunesse. Karin Ueltschi; Amandine Haller. Grandes et petites mythologies. III, les noms et les choses, Éditions et presses universitaires de Reims, pp.217-232, 2024, 978-2-37496-215-3. hal-04940288

HAL Id: hal-04940288

<https://hal.univ-reims.fr/hal-04940288v1>

Submitted on 11 Feb 2025







HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Entre mythe et Histoire, science et superstition, enjeux
 et fonctions du miroir magique dans les contes de
 fées et les récits de *fantasy* pour la jeunesse

 <p> Grandes et petites mythologies III Les noms et les choses </p>	<p>Auteur(s)</p>	<p>Laurence HÉLIX</p>
	<p>Titre du volume</p>	<p>Grandes et petites mythologies III : les noms et les choses</p>
	<p>Directeur(s) du volume</p>	<p>Karin UELTSCHI  avec Amandine HALLER </p>
	<p>ISBN</p>	<p>978-2-37496-215-3 (broché) 978-2-37496-231-3 (PDF)</p>
	<p>Édition</p>	<p>ÉPURE - Éditions et presses universitaires de Reims, décembre 2024</p>
<p>  sous la direction de Karin Ueltschi avec la collaboration d'Amandine Haller </p>	<p>Pages</p>	<p>217-232</p>
<p>  </p>	<p>Licence</p>	<p> Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence <i>Creative Commons</i> attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification 4.0 international  </p>

Les ÉPURE favorisent l'accès ouvert aux résultats de la recherche (*Open Access*) en proposant à leurs auteurs une politique d'auto-archivage plus favorable que les dispositions de l'article 30 de [la loi du 7 octobre 2016 pour une République numérique](#), en autorisant le dépôt [dans HAL-URCA](#) de la version PDF éditée de la contribution, qu'elle soit publiée dans une revue ou dans un ouvrage collectif, sans embargo.

Entre mythe et Histoire, science et superstition, enjeux et fonctions du miroir magique dans les contes de fées et les récits de *fantasy* pour la jeunesse

Résumé – Le miroir fascine les hommes depuis la plus haute Antiquité. Capable de révéler l’avenir, il permet aussi de voir à distance ou de se protéger, comme en témoigne l’histoire de Persée. Objet de méfiance pour les philosophes et l’Église chrétienne, le miroir s’impose néanmoins dans les croyances et les contes populaires : *La Belle et la Bête*, *Blanche Neige*, illustrent sa capacité à refléter des événements lointains tandis que *La Reine des Neiges* trahit ses accointances avec le démon. Plus près de nous, de nombreux récits de *fantasy* pour la jeunesse (*Alice au pays des merveilles*, *Harry Potter*, *Coraline*, *La Passe-miroir*...) ont à leur tour mis en valeur cet objet : portail privilégié vers d’autres espaces et d’autres mondes, il devient parfois un outil pour accéder à soi-même et aux méandres de son inconscient ; le « miroir du *Riséd* », chez *Harry Potter*, en est le plus fameux exemple.



PLACÉ au carrefour de la science et de la superstition, de l’Histoire et du mythe, le miroir est un objet fondamentalement ambigu et ambivalent. Tour à tour vecteur de vérité ou d’illusion, d’ouverture sur le monde ou de repli sur soi, il s’est fait une place remarquable dans la petite mythologie des contes et demeure, dans les récits de *fantasy* pour la jeunesse, un fascinant outil de savoir et de pouvoir. Afin de mieux comprendre la place et les fonctions de cet objet dans un corpus aussi foisonnant, un détour par la grande Histoire nous a semblé indispensable : ce sera l’objet de notre première partie. Nous évoquerons dans un deuxième temps le rôle du miroir dans les contes de fées avant de nous pencher, dans la troisième et dernière partie, sur les récits de *fantasy* pour la jeunesse.

Petit détour par la grande Histoire

Il est impossible d'être ici exhaustif, tant l'histoire du miroir est longue, riche, et bien documentée¹. Mais nous souhaitons rappeler que cet objet, dès la plus haute Antiquité, a permis aux hommes de dévoiler l'avenir, de communiquer avec les dieux et de défier l'espace, trois pouvoirs largement exploités dans les contes merveilleux et la *fantasy* pour la jeunesse.

Dévoiler l'avenir grâce aux miroirs : quelques mots sur la catoptromancie

La catoptromancie, du grec *katoptron*, « miroir », est une technique de divination bien attestée en Égypte et en Grèce anciennes. Fondée, comme son nom l'indique, sur l'interprétation des figures apparaissant à la surface d'un miroir², elle illustre la capacité de l'objet à dévoiler l'avenir ; plus encore, elle rappelle que les Anciens considéraient le miroir comme une porte vers l'autre monde, un moyen pour les dieux, détenteurs du savoir, de communiquer aux hommes quelques bribes de connaissance. Même si le mot peut sembler anachronique, nous dirons que le miroir, dans ces époques reculées, jouait le rôle d'« interface » entre le monde des dieux et celui des hommes³.

Loin de disparaître à la fin de l'Antiquité, la catoptromancie reste en vigueur au Moyen Âge et atteint son apogée à la Renaissance. Ainsi le British Museum a-t-il conservé le *speculum* de John Dee (le conseiller de la reine Elizabeth I^{re}), un miroir en obsidienne dont il se

1 Sur l'histoire du miroir, nous renvoyons prioritairement à Melchior-Bonnet, Sabine, *Histoire du miroir*, Paris, Imago, 1994 (rééd. 2015) et à Baltrusaitis, Jurgis, *Le Miroir : révélations, science-fiction et fallacies*, Paris, Elmayan-Seuil, 1978.

2 Pour plus de détails concernant les techniques divinatoires dans l'Antiquité grecque, voir l'ouvrage ancien mais récemment réédité d'Auguste Bouché-Leclercq, *Histoire de la divination dans l'Antiquité*, Paris, Ernest Leroux, 1879-1882 (rééd ; Grenoble, Jérôme Millon, 2003). Voir aussi Delatte, Armand, *La Catoptromancie grecque et ses dérivés*, Liège/Paris, Vaillant-Carmanne/Droz, 1932, et Belayche, Nicole et Rüpke, Jörg, « Divination et révélation dans les mondes grec et romain », *Revue de l'histoire des religions*, n° 2, 2007 (doi:10.4000/rhr.5301).

3 La catoptromancie peut être rapprochée d'une autre technique tout aussi ancienne, la lécanomancie, fondée sur l'interprétation des figures apparaissant à la surface de l'eau quand on y verse un peu d'huile

servait, semble-t-il, pour des rituels magiques de divination⁴. On sait aussi que la reine Catherine de Médicis, férue d'astrologie et de magie noire, consulta à plusieurs reprises le fameux Nostradamus, qui lui prédit l'avenir de ses enfants et de la royauté française au moyen d'un miroir enchanté. Au début du xvii^e siècle encore, le père jésuite Pierre Coton, confesseur d'Henri IV, fut critiqué par ses pairs pour avoir conseillé le roi en recourant à de telles pratiques.

*Voir et surveiller à distance : quand le miroir défie l'espace*⁵

Outil de divination et de communication avec l'au-delà, le miroir permet de défier le temps ; mais il permet aussi de défier l'espace. Grâce à lui, il devient possible de voir des lieux et des gens qui, placés à une trop grande distance, seraient inaccessibles au regard des mortels. Roger Bacon, dans son *Opus majus* (qu'il remit au pape en 1267), évoque ainsi les miroirs géants qu'aurait utilisés César dans l'Antiquité : placés sur les côtes de la Gaule, ils lui permettraient d'observer ce qui se passait dans les camps situés en Bretagne insulaire (la Grande-Bretagne actuelle). Au xvi^e siècle encore, François I^{er}, durant la bataille de Milan, aurait eu recours à un tel stratagème⁶.

Mais le miroir n'aide pas seulement à voir plus loin ; il propose une vision indirecte dont les vertus sont multiples : grâce à lui, les astronomes de l'Antiquité observaient sans crainte d'être aveuglés une éclipse de soleil. Persée, armé de son bouclier de bronze – devenu pour

4 Ce miroir de taille modeste (son diamètre est de 18,5 cm) est d'origine aztèque et fut ramené en Europe en 1520 ; il a appartenu à Horace Walpole, l'auteur du *Château d'Otrante*.

5 Sur ce thème, voir Lange, André, « Maîtrise de la distance, ubiquité et jeux avec le cadre. L'héritage du mythe du miroir magique à l'ère numérique », in M. Almiron, S. Bazou et G. Pisano (dir.), *Magie numérique. Les Arts trompeurs. Machines. Magie. Médias*, Villeneuve d'Ascq, PU Septentrion, 2020.

6 N'oublions pas les fameux (quoique très controversés) miroirs ardents qu'Archimède aurait conçus lors du siège de Syracuse en 215 av. J.-C. L'*Encyclopédie* leur consacre même un article, s'appuyant sur le témoignage de Jean Tzétzès, grammairien et poète byzantin du xii^e siècle : « Ce poète fait une description fort détaillée de la manière dont Archimède s'y prit pour cela. Il dit que ce grand géomètre disposa les uns auprès des autres plusieurs miroirs plans, dont il forma une espèce de miroir polygone à plusieurs faces ; et que par le moyen des charnières qui unissaient ces miroirs, il pouvait leur faire faire tels angles qu'il voulait ; qu'il les disposa donc de manière qu'ils renvoyassent tous vers un même lieu l'image du soleil, et que ce fut ainsi qu'il brûla les vaisseaux des Romains » (extrait de l'article « Miroir ardent », 1^{re} édition, 1751, volume I).

L'occasion miroir –, parvint à décapiter Méduse sans jamais croiser son regard pétrifiant⁷. Plus proches de nous, les peintres flamands ont largement exploité la capacité des miroirs convexes à enclorre le réel et à rassembler, dans un espace pourtant minuscule, des objets fort éloignés les uns des autres. Parmi les exemples les plus célèbres, nous citerons *Les Époux Arnolfini*, de Jan Van Eyck (1434, National Gallery, Londres), et *Le Prêteur et sa femme*, de Quentin Metsys (1514, musée du Louvre, Paris) : dans le premier cas, le petit miroir convexe est placé sur le mur, derrière les deux époux, et reflète le peintre lui-même ; dans le second tableau, le miroir est mis en exergue au premier plan et reflète une grande fenêtre qui, sans ce miroir savamment placé, serait invisible pour le spectateur⁸. Ces miroirs convexes, présents en grand nombre dans les foyers flamands, constituaient de véritables capteurs de lumière ; mais ils permettaient aussi de surveiller les moindres recoins d'une pièce. Il n'est donc guère étonnant qu'ils aient été surnommés « miroirs de banquier » ou, de manière plus pittoresque (et la « petite mythologie » n'est plus si loin), « miroirs de sorcière » !

Le miroir, objet maléfique et diabolique

À vrai dire, il n'est pas nécessaire d'être un miroir convexe pour être associé à la magie et à la sorcellerie : les Romains, déjà, pensaient que les miroirs dérobaient des fragments d'âme à ceux qui s'y reflétaient ; on comprend mieux, dans ces conditions, que le fait de briser l'objet puisse générer sept ans de malheur ! Encore aujourd'hui, des croyances populaires prêtent aux miroirs la capacité de capturer l'âme

7 Méduse, une des trois gorgones, était la seule à être mortelle et son regard avait le pouvoir de pétrifier ceux qui le croisaient. Selon le mythe, Persée parvint à la vaincre avec l'aide de la déesse Athéna en prenant soin de ne jamais la regarder directement ; il contemplait seulement son image, reflétée par son bouclier de bronze. Sur ce sujet, voir Dumoulié, Camille, « Méduse », in P. Brunel (dir.), *Dictionnaire des mythes littéraires*, nouvelle édition augmentée, Paris, Rocher, 1994. Voir aussi Caillois, Roger, *Méduse et Cie*, Paris, Gallimard, 1960.

8 Capable de refléter le monde extérieur et de l'enserrer dans un espace minuscule, le miroir apparaît, plus généralement, comme un objet qui synthétise, réduit et enclot le réel. On comprend mieux pourquoi les vastes sommes médiévales, dont l'ambition était précisément de « totaliser » et d'englober le réel dans l'espace d'un livre, ont reçu le nom de *miroirs*.

d'un mort et de l'y retenir prisonnière, de sorte que l'on couvre prudemment tous les miroirs dans la maison où repose un défunt⁹.

Au Moyen Âge cependant, ces superstitions n'inquiètent guère l'Église : le clergé se méfie bien davantage des prodigieuses vertus divinatoires de l'objet. Ainsi Jean de Salisbury, au milieu du XII^e siècle, fait-il référence aux *speculari*, experts en divination dont le savoir se fonde précisément sur l'usage d'un miroir (*speculum* en latin¹⁰). Mais entre divination et sorcellerie, la frontière est mince ! Et ces pratiques deviennent si courantes que le pape Jean XXII, dans les années 1320, fulmine la bulle *Super illius specula* : il y condamne fermement les « faux chrétiens » qui pactisent avec l'enfer en enfermant des démons à l'intérieur de miroirs pour mieux les interroger, les invoquer et réclamer leur aide¹¹.

Le Moyen Âge hérite aussi de la défiance des philosophes. Platon, notamment, voit dans l'image reflétée un simulacre trompeur¹². Sénèque, chez les Latins, partage ce jugement négatif : l'image spéculaire est selon lui mensongère (la gauche et la droite s'y trouvent d'ailleurs inversées), voire mortifère. L'histoire de Narcisse, qui se perd dans sa propre contemplation jusqu'à en mourir, en offre la parfaite illustration : loin d'être un outil de savoir, le miroir apparaît ici comme un piège qui empêche l'homme de s'ouvrir aux autres et de connaître le monde.

9 Dans nombre de cultures, rappelle Sabine Melchior-Bonnet (*Histoire du miroir, op. cit.*, p. 121), le reflet du miroir est une manifestation de l'âme ou de l'esprit. Nous trouvons une trace de cette croyance dans la crainte attachée, aujourd'hui encore, au reflet photographique : certaines tribus africaines et la plupart des Amérindiens refusent de se laisser photographier de peur que leur âme ne leur soit confisquée et reste prisonnière de l'image.

10 Ces *speculari* sont notamment évoqués dans le *Policraticus* (1159), que l'on considère souvent comme le premier grand traité de science politique du Moyen Âge.

11 « Nous apprenons avec douleur l'iniquité de plusieurs hommes, chrétiens seulement de nom. Ils traitent avec la mort et pactisent avec l'enfer, car ils sacrifient aux démons ; ils les adorent, fabriquent et font fabriquer des images, un anneau, un miroir, une fiole ou un autre objet dans lequel ils renferment les démons, par la magie ; ils les interrogent, obtiennent des réponses, demandent du secours pour l'accomplissement de leurs désirs pervers, se déclarent esclaves fétides dans le but le plus répugnant. Ô douleur ! Cette peste prend dans le monde des développements insolites, elle envahit de plus en plus le troupeau du Christ » (cité par Colette Arnould, *Histoire de la sorcellerie*, Paris, Tallandier, 2009).

12 Pour Platon, l'image dans le miroir est similaire aux inventions des poètes : elle ne sait que délivrer une imitation vaine et mensongère du réel.

Enfin, la mauvaise réputation du miroir est aggravée par ses liens avec la gent féminine : les Grecs l'associaient à Aphrodite et à la séduction. Les archéologues ont même retrouvé des miroirs à main sur le manche desquels figurent des sirènes, symboles de la beauté irrésistible et fatale. Cette association reste de mise au Moyen Âge et le miroir, dans l'iconographie chrétienne, devient l'attribut favori de la terrible sirène.

Dans cette première partie, nous avons croisé des sorcières, des sirènes, sans oublier Persée, Méduse et Narcisse ; car de l'Histoire à la grande et à la petite mythologie, il n'y a qu'un pas ! La transition sera donc aisée vers la partie suivante, où nous verrons comment les contes de fées ont récupéré et exploité les fabuleux pouvoirs du miroir magique.

Le miroir magique dans les contes de fées

Miroir du diable, miroir du démon

La sulfureuse réputation du miroir, héritée notamment du Moyen Âge chrétien, apparaît avec évidence dans *La Reine des neiges*, l'un des plus célèbres et des plus longs contes d'Andersen. Publié en décembre 1844, il nous intéresse surtout pour son prologue : nous y voyons le diable jubiler après avoir fabriqué un miroir magique aux propriétés étonnantes :

Le beau, le bien s'y réfléchissaient, disparaissaient presque entièrement ; tout ce qui était mauvais et déplaisant ressortait, au contraire, et prenait des proportions excessives¹³.

13 Voici la citation complète : « Un jour, [le diable] était de bien bonne humeur ; il venait de confectionner un miroir qui avait une merveilleuse propriété : le beau, le bien s'y réfléchissaient, disparaissaient presque entièrement ; tout ce qui était mauvais et déplaisant ressortait, au contraire, et prenait des proportions excessives. Les plus admirables paysages, par ce moyen, ressemblaient à des épinards cuits. Les hommes les meilleurs et les plus honnêtes paraissaient des monstres ; les plus beaux semblaient tout contrefaits : on les voyait la tête en bas ; les visages étaient contournés, grimaçants, méconnaissables ; la plus petite tache de rousseur devenait énorme et couvrait le nez et les joues. »

Ce miroir, assimilable aux miroirs déformants des fêtes foraines, aurait pu, somme toute, rester inoffensif ; mais il tombe aux mains de jeunes diabolins imprudents qui le font exploser en milliards de morceaux. La suite, nous la connaissons : ces morceaux se répandent sur toute la terre et viennent se ficher dans le cœur et les yeux des hommes. Parmi les victimes figure un jeune garçon innocent, Kay, dont le regard et les sentiments sont altérés : le monde, désormais, lui apparaît sombre, désespérant. Il faudra tout l'amour et les larmes de son amie Gerda pour extirper les morceaux du miroir et rendre à Kay son innocence première.

De manière plus discrète, la dimension démoniaque du miroir transparaît dans le conte de *Blanche Neige*, des frères Grimm, publié pour la première fois en 1812. La reine, nous dit-on, connaît bien les artifices des sorcières¹⁴ et elle dialogue régulièrement avec son miroir, que le récit présente comme une entité omnisciente, infaillible, et incapable de mentir :

« Miroir, gentil miroir, demandait la reine, dis-moi, dans le royaume, qui est la femme la plus belle ? » Et le miroir lui répondait : « Vous êtes la plus belle du pays, Madame. » Alors la reine était contente, *car elle savait que le miroir disait la vérité*¹⁵ (c'est nous qui soulignons).

C'est lui, notamment, qui révèle à sa maîtresse que Blanche Neige est toujours vivante et demeure chez les sept nains, par-delà les montagnes. Même si cela n'est pas dit explicitement, il semble bien que nous ayons ici une réminiscence des pratiques de sorcellerie que condamnait l'Église au Moyen Âge : la voix émanant du miroir est très certainement celle d'un démon que la reine-sorcière a enfermé afin de pouvoir l'interroger à son aise.

Le miroir magique du conte de *Blanche Neige* a beau être omniscient, jamais il ne parle au futur ni ne dévoile l'avenir des protagonistes : c'est le présent de Blanche Neige, et lui seul, qu'il révèle à la reine ; celle-ci, d'ailleurs, ne l'interroge jamais sur la suite des événements. Paradoxalement, les miroirs des contes de fées sont donc rarement mis à profit pour connaître l'avenir alors même que cette

14 « Recourant alors aux artifices des sorcières qu'elle connaissait bien, elle fabriqua un peigne empoisonné. Ensuite elle se grima et s'habilla en vieille femme, mais avec un autre air que la fois précédente » (c'est nous qui soulignons).

15 *Contes de Grimm I*, éd. et trad. A. Guerne, Paris, Garnier-Flammarion, 1967.

pratique, nous l'avons rappelé, était bien connue et assez répandue. Pourquoi ? Un tabou, peut-être, pèserait sur ces pratiques divinatoires et les écarterait des contes pour enfants. Mais nous ajouterons, de manière plus prosaïque, que la capacité à anticiper l'avenir paraît surtout peu compatible avec le suspense nécessaire au plaisir de la lecture¹⁶ ! En revanche, la capacité des miroirs à défier l'espace et à transcender les distances est fort bien représentée.

Le miroir-écran, ou les vertus de la vision à distance

Dans *La Belle et la Bête* par exemple, du moins dans la version la plus célèbre, celle que M^{me} Leprince de Beaumont publia en 1757¹⁷, l'héroïne est retenue dans le château de la bête mais elle sait ce qui se passe dans la maison familiale grâce à un miroir magique placé dans sa chambre : tel un écran de télévision retransmettant, en direct, les images d'un événement lointain, le miroir lui donne à voir son père, malade de chagrin et près de mourir¹⁸. L'objet joue donc un rôle analogue à celui du songe lorsque la Belle est de retour chez son père¹⁹ ; c'est en effet lors d'un songe nocturne que l'héroïne voit la Bête presque morte de chagrin (pour la même raison que son père : la jeune fille lui manque) et décide de partir la rejoindre. L'effet de symétrie – que nous pourrions même qualifier d'effet « miroir » – est ici évident : l'espace du château, qui relève clairement de « l'autre monde », recèle un miroir magique faisant le lien avec le monde des vivants et reflétant celui-ci ; réciproquement, le songe nocturne permet à la Belle, lorsqu'elle est chez son père, de voir ce qui advient dans l'espace ensorcelé du château.

16 Cette hypothèse est d'autant plus convaincante s'agissant des contes de fées, qui s'inscrivent presque toujours dans une temporalité linéaire et évitent, autant que faire se peut, les prolepses et analepses.

17 Rappelons que *La Belle et la Bête* fut d'abord un conte féerique et philosophique publié en 1740 par Gabrielle de Villeneuve. Mais la version la plus connue est bien celle de M^{me} Leprince de Beaumont qui, composant à Londres son *Magazin des enfans*, adapta cette histoire pour un jeune public : l'intrigue y est simplifiée et, surtout, l'histoire s'interrompt à mi-course, quand la Bête reçoit de la Belle le baiser qui la délivre du sort jeté par une fée jalouse.

18 « Elle avait vu dans son miroir, que son père était malade de chagrin de l'avoir perdue, et elle souhaitait de le revoir. »

19 « La dixième nuit qu'elle passa chez son père, elle rêva qu'elle était dans le jardin du palais, et qu'elle voyait la bête couchée sur l'herbe, et prête à mourir, qui lui reprochait son ingratitude. »



III. 1 – Illustration pour *La Belle et la Bête* de M^{me} Leprince de Beaumont, Paris, Hachette, 1870 (BnF / Gallica)

Chez M^{me} Leprince de Beaumont, le miroir possède donc une fonction narrative essentielle ; il est un véritable moteur de l'action. Cela dit, il n'est qu'un écran permettant de voir ce qui se passe au loin ; les personnages contemplant passivement les images qui s'y reflètent puis décident de se déplacer en recourant à des moyens naturels ou à d'autres artefacts, tel l'anneau magique dans *La Belle et la Bête*. En revanche, au sein des récits de *fantasy*, que nous évoquerons dans la troisième et dernière partie, le miroir n'est plus un simple écran mais un véritable portail qui permet d'accéder à d'autres portions de l'espace, à d'autres mondes, et parfois à soi-même.

Le miroir magique dans les récits de *fantasy* pour la jeunesse

Le miroir, un portail vers d'autres mondes

Les ouvrages de *fantasy* pour la jeunesse utilisent volontiers le miroir comme portail ; le plus célèbre d'entre eux – qui servit de modèle à beaucoup d'autres – est sans aucun doute celui que Lewis Carroll inventa pour la suite d'*Alice au pays des Merveilles*²⁰. Le titre même de ce roman publié en 1871, *Through the looking-glass and what Alice found there* [De l'autre côté du miroir, et ce qu'Alice y trouva], attire notre attention sur l'objet et sur sa capacité à être « traversé » : dès les premières pages, la fillette passe à travers le miroir de la salle à manger pour rejoindre un « monde à l'envers » où il faut courir très vite pour faire du surplace²¹, s'éloigner d'un lieu lorsque l'on veut s'en approcher et manger pour se désaltérer. Autrement dit, le monde au-delà du miroir ne se contente pas d'inverser la gauche et la droite : les règles habituelles de la physique y sont bousculées, de même que les lois temporelles ; ainsi la reine se souvient-elle d'événements qui auront lieu quinze jours plus tard²².

Un autre miroir-portail apparaît dans un récit très récent, publié en France en 2022, *Le Château solitaire dans le miroir*, de la Japonaise Mizuki Tsujimura²³. L'autrice y met en scène une adolescente, Kokoro (« cœur » en japonais), dont le miroir se met un jour à scintiller ; intriguée, elle l'effleure et se trouve aussitôt transportée dans un château digne d'un conte de fées, où elle est accueillie par une fillette affublée d'un masque de loup qui lui révèle sa mission : Kokoro a un an pour trouver une clé qui lui permettra de réaliser son vœu le plus cher. Là encore, le miroir permet à l'héroïne de basculer dans un autre

20 Carroll, Lewis, *De l'autre côté du miroir, Œuvres*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de La Pléiade », 1990.

21 « Ici, voyez-vous bien, il faut courir de toute la vitesse de ses jambes pour simplement rester là où l'on est. Si l'on veut aller quelque part, ailleurs, il faut alors courir au moins deux fois plus vite que ça ! » *Ibid.*, chap. II, « Le Jardin des fleurs vivantes ».

22 « Et vous, de quelle sorte d'événements vous souvenez-vous le mieux ? », osa demander Alice. « Oh ! Des événements qui se sont produits d'aujourd'hui en quinze, répondit, d'un ton désinvolte, la reine ». *Ibid.*, chap. V, « Laine et eau ».

23 Le livre a été adapté très récemment au cinéma : le film est sorti en France le 6 septembre 2023.



III. 2 – illustration
de John Tenniel pour *Alice
Through The Looking-glass*
de Lewis Carroll

monde enchanté ; mais ce ne sont pas seulement les lois temporelles et spatiales qui sont alors chamboulées : la jeune Kokoro, dont nous comprenons très vite qu'elle était l'objet de harcèlement scolaire dans le collège où elle étudiait, se lie d'amitié, à l'intérieur du château, avec six autres adolescents qui, victimes des mêmes tourments, vont la soutenir et la comprendre. Le renversement qui s'opère est donc aussi, et peut-être surtout, de nature affective.

Enfin, nous évoquerons ici *La Passe-Miroir* de la Française Christelle Dabos, une magnifique tétralogie publiée entre 2013 et 2019 aux éditions Gallimard jeunesse. La « passe-miroir » dont il est question dans le titre c'est Ophélie, une jeune femme myope qui ne paye pas de mine au premier abord, mais qui sait lire le passé des objets rien qu'en les touchant, et se sert des miroirs comme de raccourcis pour franchir de longues distances. La référence à l'univers d'Alice est évidente, mais Christelle Dabos ajoute un élément essentiel : seuls peuvent traverser les miroirs ceux qui sont parfaitement honnêtes avec eux-mêmes et ne trichent pas avec leurs sentiments ; dans le cas contraire, le miroir se ferme et bloque toute tentative de passage. C'est le grand-père d'Ophélie qui lui fait cette révélation dans le premier tome de la saga :

Passer les miroirs, lui dit-il, ça demande de s'affronter soi-même. Il faut des tripes, t'sais, pour se regarder droit dans les mirettes, se voir tel qu'on est, plonger dans son propre reflet. Ceux qui se voilent la

face, ceux qui se mentent à eux-mêmes, ceux qui se voient mieux qu'ils sont, ils pourront jamais. Alors crois-moi, ça ne court pas les trottoirs²⁴ !

Autrement dit, l'objet ne fonctionne pas seulement comme un portail ; il est un révélateur qui force l'homme à mettre au jour et à assumer ses sentiments les mieux enfouis, autrement dit, à plonger à l'intérieur de lui-même.

*Miroir et psychanalyse : le cas Harry Potter*²⁵

Cette dimension « psychanalytique » du miroir nous renvoie, bien sûr, aux travaux de Jacques Lacan et à sa fameuse théorie concernant le « stade du miroir²⁶ ». Mais nous nous en tiendrons ici au champ littéraire pour évoquer la plus célèbre des sagas de *fantasy* pour la jeunesse : *Harry Potter*. À vrai dire l'auteurice J. K. Rowling fait un usage infiniment varié de l'objet, au point que nous avons failli intituler cette partie « la galerie des glaces ». Nous rencontrons par exemple, dans *La Chambre des secrets* (tome II), un miroir parlant qui donne des conseils vestimentaires à Harry, dont la chemise dépasse du pantalon²⁷. À la fin de ce même volume, tel un clin d'œil à l'histoire de Persée et Méduse, Harry parvient à vaincre le basilic en recourant à un miroir qu'il brandit devant le monstre²⁸. Mentionnons aussi, au tome IV (*La Coupe de feu*), la « glace à l'ennemi », qui permet d'observer à distance les ennemis qui rôdent²⁹ ; sans oublier le « miroir à double sens » (*two-way mirror*) que Sirius Black, le parrain de Harry,

24 Chapitre « La cuisine », page 89 de l'édition citée.

25 Pour plus de développements sur ce thème, nous renvoyons à l'article d'Éric Auriacombe, « Harry Potter et les sortilèges du miroir », in I. Smadja et P. Bruno (dir.), *Harry Potter, ange ou démon*, Paris, PUF, 2007, p. 129-141. Voir aussi, du même auteur, le chapitre consacré à « La Magie du miroir », in *Harry Potter, l'enfant héros. Essai sur la psychopathologie de Harry Potter*, Paris, PUF, 2005.

26 Lacan Jacques, « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

27 Tome II, chap. 4, p. 50 de l'édition de poche. Un épisode similaire se déroule dans le tome III (*Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*, p. 641) : le miroir se moque de Harry, qui tente d'aplatir ses cheveux rebelles, en lui affirmant que ce combat est « perdu d'avance ».

28 Tome II, p. 270.

29 Tome IV, p. 307, 604 et 605.

lui remet dans *L'Ordre du Phénix* (tome V) afin qu'ils puissent communiquer à distance par la parole et par l'image³⁰.

Cela dit, le plus célèbre miroir de la saga, et le plus pertinent en termes de psychanalyse, c'est le « Miroir du *Riséd* », autrement dit le « miroir du désir » puisque le mot *riséd* doit logiquement être lu « en miroir », de droite à gauche³¹. Cet objet magique, relégué dans un coin de Poudlard, n'est pas un portail vers d'autres mondes ; il n'est pas davantage un écran permettant d'observer ce qui se passe au loin. Harry le découvre un jour, par hasard, et y voit d'abord ses parents, qui le regardent en souriant tendrement. Le jeune orphelin est aussitôt subjugué, incapable de se détourner de cette image séduisante mais aliénante qui fait surgir le spectre de Narcisse. L'arrivée de son ami Ron dissipe en partie le charme mais c'est l'intervention de Dumbledore qui s'avère décisive : il révèle à Harry que le miroir reflète les désirs les plus chers de ceux qui s'y contemplent³² ; il l'exhorte, surtout, à renoncer à ses fantasmes pour reprendre pied dans le monde réel. De manière fort symbolique, c'est donc le père spirituel de Harry qui l'incite à couper les ponts avec son père biologique et à se détourner du passé, déplorant, je cite, que « les humains [aient] un don pour désirer ce qui leur fait le plus de mal ». À la lecture de cette sentence, on ne peut s'empêcher de songer à Narcisse, bien sûr, mais aussi aux stoïciens et à Épictète, qui reprochaient aux hommes de se rendre malheureux en portant leurs désirs sur des objets inaccessibles. Rien n'empêche, après tout, de philosopher un peu avec la littérature de jeunesse !

30 Tome V, p. 962. Ce miroir à double-sens permettait à Sirius et à son ami James Potter, quand ils étaient adolescents, de communiquer à distance. Harry, dans le tome V, renonce à l'utiliser, de peur de mettre en danger son parrain ; après la mort de celui-ci, il fait une tentative mais, découvrant que le miroir ne fonctionne pas, il le jette et le brise. Seul subsiste un fragment de quelques centimètres que le jeune homme retrouve au tome VII (*Les Reliques de la mort*) ; il y voit le reflet d'un œil bleu qu'il prend, à tort, pour celui d'Albus Dumbledore (cet œil est en fait celui d'Abelforth Dumbledore, le frère d'Albus).

31 Tome I, p. 200 *sq.*

32 De manière tout à fait étonnante, l'historien de l'art Jurgis Baltrusaitis évoque lui aussi, dans son ouvrage sur le miroir, le Bavaois Hartlieb ; celui-ci, auteur du *Livre des arts interdits*, affirme avoir déjà vu « des maîtres qui prétendent apprêter des miroirs de telle façon que n'importe qui, homme ou femme, puisse y voir ce qu'il désire » (*Le Miroir...*, *op. cit.*, p. 194).

*Le double dans le miroir : Harry Potter
(encore !) et Coraline, de Neil Gaiman*³³

Avant de quitter *Harry Potter*, nous voulons encore mentionner ce rêve étonnant, dans le tome V (*L'Ordre du Phénix*³⁴), où Harry se regarde dans un miroir et y découvre... l'horrible visage de Voldemort ! On ne saurait mieux illustrer le rapport complexe qui se tisse entre les deux personnages. Voldemort, « celui-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom », apparaît plus que jamais comme le double effrayant du héros³⁵, celui que Harry, tel le docteur Jekyll confronté à M^r Hyde, doit détruire pour aller au bout de sa quête et au bout de lui-même. Rappelons au passage cette étonnante déclaration du D^r Jekyll dans le roman de Stevenson :

J'avais acquis le pouvoir de projeter hors de moi-même une partie de ma personnalité [...]. Entre ces deux moitiés il allait me falloir choisir.

Comment ne pas penser, à la lecture de ces mots, au couple formé par Harry et Voldemort, ces deux hommes qui, selon la fameuse prophétie³⁶, ne peuvent pas exister en même temps ? Comment ne pas songer à la si complexe théorie des horcruxes, qui permettent à Voldemort de scinder son âme en plusieurs parties et de la « projeter » dans des objets, des animaux, voire d'autres humains ? Nous avons peine à croire que J. K. Rowling n'ait pas eu cette référence à l'esprit.

Quoi qu'il en soit, cet épisode de la saga nous rappelle, plus généralement, la capacité du miroir à faire surgir un double dont la

33 Gaiman, Neil, *Coraline*, trad. H. Rollon, Paris, Albin Michel jeunesse, 2003.

34 Tome V, p. 657.

35 Cette proximité entre les deux personnages est confirmée par bien d'autres éléments, ne serait-ce que leur maîtrise commune de la « fourchelangue », qui leur permet de communiquer avec les serpents.

36 Cette prophétie est énoncée par Sibylle Trelawney dans *L'Ordre du Phénix* : « Celui qui a le pouvoir de vaincre le Seigneur des Ténèbres approche... Il naîtra de ceux qui l'ont par trois fois défié, il sera né lorsque mourra le septième mois... et le Seigneur des Ténèbres le marquera comme son égal mais il aura un pouvoir que le Seigneur des Ténèbres ignore... et l'un devra mourir de la main de l'autre car aucun des deux ne peut vivre tant que l'autre survit... ».

contemplation surprend et inspire le malaise³⁷. Nous en trouvons un bel exemple dans le roman jeunesse *Coraline*, de Neil Gaiman, publié et traduit au début des années 2000 puis adapté au cinéma³⁸ : la jeune Coraline découvre un jour, au bout d'un long couloir, un monde étrange où évoluent des personnages très similaires à ceux du monde réel, si ce n'est que leurs yeux sont remplacés par des boutons³⁹. Dans ce monde en miroir, elle rencontre notamment son « autre mère » et son « autre père » (c'est ainsi qu'ils sont désignés), qui lui offrent l'attention dont ses vrais parents la privent. Mais ces êtres d'abord sympathiques se révèlent vite inquiétants, voire effrayants, plus encore lorsque l'héroïne découvre, derrière un miroir, trois enfants prisonniers auxquels « l'autre mère » a dérobé le cœur, l'âme et les yeux. Bien loin du monde enchanté et enchanteur proposé par Lewis Carroll ou Mizuki Tsujimura, l'autre monde de *Coraline* est un piège où l'on pénètre à ses risques et périls. Et nous revient à l'esprit, face à ces enfants prisonniers et privés de leur âme, l'effrayante capacité du miroir à capturer et à enserrer l'âme des défunts.

Quelques mots pour conclure

Il y aurait encore tant de choses à dire ! Mais au moment de conclure, nous souhaitons juste rappeler qu'avec le développement de l'esprit critique et des sciences expérimentales au xviii^e siècle puis, surtout, au xix^e siècle, grâce aux progrès, aussi, de la technique, le miroir est devenu un objet courant, presque banal, que nous possédons tous en plusieurs exemplaires dans nos foyers.

Heureusement la mémoire populaire, à travers les contes merveilleux et les superstitions (qui mériteraient, à elles seules, toute une investigation), a conservé, intacte, sa magie. Nous espérons

37 Si proche et pourtant si différent, cet autre « moi » dans le miroir inspire un sentiment très similaire à l'« inquiétante étrangeté », théorisée par Sigmund Freud en 1919 dans *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, « Idées », 1976. Voir aussi l'article de la psychanalyste Martine Menès, « L'Inquiétante étrangeté », *La Lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n° 56, 2004, p. 21-24.

38 Cette très belle adaptation, réalisée par Henry Selick, est sortie en France le 10 juin 2009.

39 L'un des seuls personnages à n'avoir pas de double dans l'autre monde et à circuler aisément d'un monde à l'autre est un mystérieux chat qui parle – référence transparente au chat du Cheshire dans *Alice au pays des merveilles*.

Laurence Hélix

avoir par ailleurs montré que des œuvres récentes pour la jeunesse, *Harry Potter*, *Coraline*, *La Passe-Miroir*, *Le Château solitaire dans le miroir*, ont su préserver, exploiter, et parfois même enrichir les potentialités fabuleuses de cet objet. Le miroir, assurément, n'a pas fini de fasciner le jeune public et de stimuler notre *réflexion* ; c'est sur ce mot que nous achevons cette présentation.

LAURENCE HÉLIX

Université de Reims Champagne-Ardenne, CRIMEL, Reims, France

Laurence Hélix est maître de conférences en langue et littérature du Moyen Âge à l'université de Reims Champagne-Ardenne. Ancienne élève de l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, elle est agrégée de lettres classiques et autrice d'une thèse sur la poésie mariale. Elle a publié de nombreux ouvrages sur l'histoire de la langue française, spécialement l'ancien français. Elle s'intéresse également à la littérature jeunesse, enfin, aux liens entre littérature et histoire ; elle a publié dans ce sens *Mélusine* (Geste Éditions, 2016), *Richard Cœur de Lion* (Geste Éditions, 2018), *Les Templiers* (Geste Éditions, 2019) et *Jeanne d'Arc* (La Geste, 2020).